Document généré le 26 sept. 2024 12:42

Inter
Art actuel

Museo Vostell
Malpartida de Cáceres, Espagne

Charles Dreyfus

Numéro 60, automne 1994

URI : https://id.erudit.org/iderudit/46639ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)
1923-2764 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Dreyfus, C. (1994). Compte rendu de [Museo Vostell : Malpartida de Cáceres, Espagne]. *Inter*, (60), 68–68.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 1994

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Wolf VOSTELL, *El Desayuno de Leonardo da Vinci en Berlin*, 1988.

Wolf VOSTELL, *La Depresion endogena*, 1975.

MUSEO VOSTELL

Malpartida de Cáceres, Espagne

Charles DREYFUS

Au printemps 1974, VOSTELL visite pour la première fois Los Barrucos, sur la commune de Malpartida, petit bourg à une quinzaine de kilomètres de Cáceres, la capitale de l'Estrémadure en Espagne. C'est à un paysage extraordinaire qu'il se trouve confronté, formé d'immenses rocs au bord d'un plan d'eau, alors que tout autour règne l'aridité la plus extrême. Comme par miracle la laverie du XVIIIe siècle (pour la laine des moutons, seule richesse possible), chef-d'œuvre d'architecture populaire, parfait le tout. VOSTELL déclare ce joyau naturel « œuvre d'art » et pense tout de suite à un projet culturel, mélange d'écomusée à la sauce fluxus intégrant son concept art = vie = art.

De fait, depuis 1958 VOSTELL a des attaches affectives avec Cáceres où il rencontre sa femme Mercedès alors qu'il était venu étudier la peinture de Zurbarán. En juillet 1975 la municipalité de Malpartida alloue à la préfiguration du futur musée un local au milieu de l'agglomération (CC-MVM — Centre Créatif pour le Musée Vostell de Malpartida). Puis en octobre 1976, le conseil municipal délimite autour de la laverie l'espace pour un musée d'art contemporain qui aura pour nom MVM. Au milieu des rocs VOSTELL réalise son premier environnement, *Voaex*, une automobile prise dans une enveloppe bétonnée en intelligence avec Los Barrucos.

À partir de 1977, VOSTELL s'implique de plus en plus dans le projet comme en témoigne l'achat d'une maison à Malpartida, la laverie et Los Barrucos se trouvant en pleine nature à trois ou quatre kilomètres.

En janvier 1978 se tient le premier *SACOM*, semaine culturelle avec expositions, performances, tables rondes. En août le collectionneur allemand K. L. SCHWEISFÜRTH amène des fonds pour la restauration de la laverie tandis qu'en septembre à Figueras VOSTELL fait un échange avec DALI pour leurs deux musées respectifs. Fluxus est à l'honneur en avril 1979, avec l'exposition de la collection fluxus de Gino DI MAGGIO, qui sera le clou du futur musée. Les activités se multiplient et en décembre 1985 la province de l'Estrémadure s'engage dans le processus, ce qui entraîne la formation de l'Association des amis du MVM. En mars 1989, enfin, la mairie de Malpartida confie le site au ministère de l'Éducation et des sciences de la province de l'Estrémadure. Voilà l'histoire volontaire d'un homme qui en vingt ans de persévérance, va pouvoir assembler, conserver, mais surtout mettre à la disposition du public une incomparable collection *happening* et *fluxus*.

Le 14 mai 94 a été inaugurée officiellement la première phase du MVM, avec l'ouverture du bâtiment central de la laverie renfermant de très grandes réalisations de VOSTELL comme *Fiebre del automovil* (1973) et *El fin de Parzival* de DALI, un mur couvert de motocyclettes de police... Au fil des années Los Barrucos s'est enrichi, par exemple en 1978 de *El muerto que tiene sed*, toujours de VOSTELL, de sculptures qualifiées de conceptuelles. On attend dans deux ans la restauration de l'aile qui devrait protéger les « happenistes » et les « fluxistes » avec des dons de ses amis de toujours KAPROW, HIGGINS, PAIK... ■